

14 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
la Jamaïque, outre une petite partie de la Terre ferme qui avoit été peuplée dans la Province de Darien, & à l'entrée du Golfe d'Uraba. C'est dans ces bornes qu'étoit renfermé tout ce qui se comprenoit sous le nom d'Indes Occidentales, qui leur fut imposé par les premiers Conquerans, seulement à cause que l'éloignement & la richesse de ce pais leur paroissoit avoir beaucoup de rapport avec les Indes d'Orient, qui ont tiré leur nom du fleuve Indus. Le reste de cet Empire d'Occident ne consistoit pas tant en des realitez, qu'en de hautes esperances fondées sur les diverses découvertes faites par quelques Capitaines Espagnols, avec des succez differens, & plus de peril que de profit. Cependant en ce peu de pais possédé par les Espagnols, la valeur des premiers Conquerans ne subsistoit plus même dans la memoire, & l'avarice possédoit tellement l'esprit & le cœur de leurs successeurs, qu'ils ne songeoient qu'à s'enrichir, après avoir renoncé au soin de leur conscience, & à celui de leur reputation, sans lesquels l'homme demeurant abandonné à la brutalité de sa concupiscence naturelle, devient plus farouche & plus cruel que les bêtes qui luy font la guerre. Ainsi on ne rapportoit de ce nouveau monde, que des larmes & des plaintes sur les maux que l'on y enduroit. L'interêt des particuliers avoit pris la place de celui du public, & du zele que l'on doit avoir pour la Religion: & ce desordre achevoit de détruire les pauvres Indiens, accablés sous le poids de l'or qui leur coûtoit tant de fatigues, pour satisfaire une passion dont ils n'étoient pas possédez; étant obligés à chercher à travers mille perils un métal qu'ils méprisoient, & à maudire l'ingrate fertilité de leur patrie, qui leur attiroit une si cruelle servitude.

Le Roi Dom Ferdinand informé de ces déreglemens, s'étoit appliqué à y apporter du remede, & les soins regardoient particulièrement les Indiens, qu'il desiroit protéger & attirer à la Foi: ce qui a été toujours la premiere vûe de nos Rois. Pour cet effet il donna plusieurs ordres, & publia des Loix; mais tous les moyens dont il se servoit perdoient leur force en s'éloignant, de la même maniere qu'une flèche tombe au pied du but lors qu'il est hors de la portée du bras qui la décoche. Mais encore que la mort du Roi eût empêché de recueillir le fruit de ses bonnes intentions, le Cardinal Ximenez demeura con-

15 DU MEXIQUE.  
flamment dans la resolution de suivre les desseins de son Maître, afin de reduire une fois cet Etat dans les termes de la raison & de l'équité. Pour cet effet il se servit de quatre Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, sages & vertueux, qu'il envoya dans l'Amerique avec le titre de Visiteurs, accompagnez d'un Ministre de son choix, revêtu de la qualité de Juge de la residence: en sorte que ces deux Jurisdicions bien unies entr'elles, avoient une autorité redoublée qui s'étendoit sur tout. Mais à peine furent ils arrivés aux Indes, qu'ils s'apperçurent que la difference qu'il y a entre la pratique & la speculation, desarmoit toute la rigueur de leurs instructions: & ils ne firent presque autre chose que reconnoître de plus près les maux de cette forme de gouvernement, qui s'empirerent par le peu de vertu du remede que l'on y appliquoit.

## CHAPITRE V.

*Les malheurs de l'Espagne cessent à la vûe du Roi Charles V. Premiere expedition pour la conquête de la Nouvelle Espagne.*

Les affaires de la Monarchie Espagnole étoient en cet état lors que Charles V. en prit la possession actuelle, par l'entrée qu'il fit en Espagne au mois de Septembre de l'année 1516. Sa venue fit cesser d'abord tous les mouvemens, & le calme revint insensiblement, comme si l'orage eût été dissipé par la présence du Prince: soit par une secrette vertu que Dieu accorde aux têtes couronnées; soit que les soins de la Providence concourent également à soutenir la majesté des Rois, & le devoir de leurs Sujets. La Castille fut la premiere à ressentir les effets de ce bonheur, qui se communiqua bien-tôt à tous les autres Roiaumes, & passa aux Etats du dehors de l'Espagne, comme la chaleur naturelle se répand du cœur en toutes les parties du corps, au grand soulagement des membres. Ces influences pacifiques penetrerent bien-tôt jusques dans l'Amerique, où le seul nom du Roi fit autant d'effet, que sa présence en avoit fait ailleurs. On ne s'y proposa plus que des conquêtes: les Sol-

dats sentirent renaître leur vigueur & leur courage ; & on comença de travailler aux desseins, qui ouvrirent le chemin à la conquête de la Nouvelle Espagne, dont le Ciel destinoit l'Empire à nôtre auguste Monarque dans ces commencemens de son regne.

Le Capitaine Diego Velasquez gouvernoit alors l'Isle de Cuba. Il y étoit passé en qualité de Lieutenant sous Dom Diego Colom second Amiral des Indes ; & il y avoit eu tant de bonheur, que l'on regardoit la conquête de cette Isle comme l'ouvrage de sa valeur, & les Colonies qui s'y étoient établies comme l'effet de ses soins. Cette Isle étant la plus Occidentale de toutes celles qui avoient été découvertes, & la plus proche du Continent de l'Amérique, les terres de ce Continent y étoient mieux connues ; néanmoins on y doutoit encore si elles étoient ou Isles ou Terre-ferme : mais on parloit de leurs richesses avec autant de certitude, que si on en avoit été assuré par le témoignage des yeux ; soit que cette assurance fût fondée sur ce que l'expérience en avoit découvert dans les conquêtes qui s'étoient faites ; soit à cause du peu de chemin que les prospéritez dont on se flatte ont à faire, pour passer de l'imagination à la persuasion.

La connoissance & la reputation de ce país s'accrurent beaucoup en ce temps-là, par le rapport des Soldats qui avoient accompagné François Fernandez de Cordouë à la découverte d'Iucatan, qui est une Peninsule qui touche aux frontieres de la Nouvelle Espagne : car encore que cette expedition n'eût pas été fort heureuse, & que l'on n'eût pas achevé la conquête de ce país, à cause de la mort de ce Capitaine, & de plusieurs de ses Soldats tuez en combattant genereusement contre les Indiens ; on en tira néanmoins l'avantage d'avoir une connoissance plus sûre & plus nette de cette contrée ; outre que les Soldats, quoyque blesez pour la plus grande partie, ne montroient point un courage abattu : au contraire, à travers les exagerations de ce qu'ils avoient souffert en cette entreprise, on remarquoit en eux une ardeur pour y retourner, qui animoit encore tous les autres Espagnols ; quoy qu'à la verité les discours & l'exemple de ces Soldats fissent moins cet effet, que les bijoux qu'ils avoient apportez de leur découverte. Ces bijoux étoient d'un or fort bas, & il y en avoit peu ; mais les applaudissemens

plaudissemens qu'ils reçurent en augmentoient infiniment le titre ; chacun se promettant alors de grandes richesses de cette conquête : & ces ouvrages de l'imagination s'élevoient d'autant plus haut, qu'ils étoient fondez sur le rapport des yeux.

Quelques Ecrivains ne demeurent point d'accord, que le premier or que l'on ait vû de la Terre-ferme soit venu d'Iucatan. Ils se fondent sur deux raisons ; la premiere, que cette Province ne produit point d'or : la seconde est, la facilité que l'on trouve à contredire une personne qui ne se défend pas. Pour moi j'ai suivi des Relations qui rapportoient de bonne-foi ce que leurs Auteurs ont vû, sans m'amuser à discuter, comme si c'étoit un fait de grande importance, si cet or venoit d'Iucatan ou de quelque autre Province ; sçachant qu'il y a bien de la difference entre produire de l'or, & en avoir chez soy. J'ajoute que la circonstance qui marque que les Indiens de ce país-là n'avoient de l'or que dans leurs Temples, selon ces mêmes Relations, est une preuve qu'il leur étoit rare & precieux, puis qu'ils l'employoient seulement au culte de leurs Dieux, comme le plus riche temoignage qu'ils pussent donner de leur veneration.

Diego Velasquez voyant tous les esprits prévenus de l'imagination des grands avantages que la conquête d'Iucatan promettoit à ceux qui la poufferoient à bout, il forma le dessein de s'élever jusqu'à la qualité de Gouverneur en chef : car encore que la dépendance où il étoit sous l'Amiral Dom Diego Colom, ne roulât plus que sur un simple titre, dont cet Amiral ne faisoit aucun usage, néanmoins Velasquez s'en trouvoit encore incommodé ; parce qu'un rang subalterne ne soufenoit pas assez à son avis les hautes esperances qu'il avoit conçûes, & rendoit son bonheur imparfait. Dans cette vûë il resolut de poursuivre la conquête de la Province d'Iucatan ; & l'ardeur avec laquelle les Soldats accouroient de tous côrez pour s'enrôller, ayant encore élevé ses esperances, il fit publier qu'il vouloit entreprendre cette expedition. Il mit bien-tôt sur pied les troupes necessaires pour cette entreprise ; & il les fit embarquer en trois petits vaisseaux & un brigantin bien équipé, & bien pourvûs de vivres & de munitions.

Velasquez nomma pour General Jean Grijalva, qui étoit son parent ; & pour Capitaines Pierre d'Alvarado, François Mon-

18 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
texo, & Alphonse d'Avila, Cavaliers dont la qualité étoit con-  
nuë, & qui étoient encore plus estimez dans ces Isles, par  
leur procedé civil & obligeant, qui est le principal caractere de  
la Noblesse, quoyque tous les Nobles ne luy conservent pas  
ce rang qui luy est dû. Cependant, quoyqu'on eût assemblé  
sans peine jusqu'à deux cens cinquante Soldats en comptant les  
Matelots & les Pilotes, & que tous les retardemens parussent  
insupportables à des gens qui fondoient sur ce voyage toute  
l'esperance de leur fortune, ils ne pûrent se mettre en mer que  
le huitième jour d'Avril de l'année 1518.

1518.

Leur dessein étoit de tenir la même route que celle qui avoit  
été suivie à l'autre voyage; mais étant emportez par les cou-  
rants, ils déchûrent de quelques degrez, & allerent aborder  
à l'Isle de Cozumel, qui fut leur premiere découverte. Les  
Espagnols firent quelques provisions, sans aucune opposition  
de la part des Indiens; après quoy ils se rembarquerent: & ayant  
regagné l'avantage qu'ils avoient perdu, ils se trouverent en  
peu de jours à la vûë d'Iucatan. Ainsi après avoir doublé la  
pointe de Cotoché, qui est la partie de cette Province la plus  
avancée vers le Levant, ils tournerent vers le Ponant, & cin-  
glerent au long de cette côte qu'ils laissoient à main gauche,  
jusqu'à la rade de Potonchan, ou Champoton. Comme c'étoit  
le lieu où François Hernandez de Cordouë avoit été défait,  
le desir de venger sa mort, plus que celui de prendre des vi-  
vres, obligea les Espagnols à mettre pied à terre. Ils battirent  
les Indiens: & ce combat ayant repandu la terreur de leurs  
armes par toute la Province, ils se rembarquerent, fort réso-  
lus de pousser plus avant cette découverte.

Ils reprirent donc la route du Ponant, sans s'éloigner de la terre  
qu'autant qu'il étoit nécessaire pour éviter le peril d'un naufrage.  
Cette côte leur paroissoit tres belle, & d'une grande étenduë.  
Ils y découvrirent de tems en tems des edifices bâtis de pier-  
re: cette maniere de bâtir extraordinaire dans les Indes, leur  
causoit de la surprise; en sorte que l'empressement qu'il y avoit  
à qui en découvriroit le premier, pour les montrer aux autres,  
joint à l'admiration, faisoit paroître ces bâtimens comme de  
grandes Villes, où ils croyoient voir des tours, & tous les au-  
tres ornemens que leur imagination fabriquoit, & ils les fai-  
soient remarquer à leurs compagnons. Sur quoy on peut dire

DU MEXIQUE. 19  
que les objets, qui suivant la regle ordinaire diminuent par  
l'éloignement, en étoient augmentez en cette rencontre. Quel-  
qu'un des Soldats ayant dit alors, qu'il trouvoit ce pais fort  
semblable à l'Espagne, cette idée plut si fort à tous ceux qui  
l'écoutoient, & demeura si bien imprimée dans leur esprit, que  
l'on ne trouve point d'autre raison de ce nom de *Nouvelle  
Espagne*, qui est demeuré à ce Roiaume-là. Il le doit ainsi à  
un discours échapé au hazard, & relevé temerairement; sans  
que l'on puisse concevoir quelle force ou quel agrément a  
pû luy donner le pouvoir de faire une telle impression sur la me-  
moire des hommes.

## CHAPITRE VI.

*Jean de Grijalva entre dans la riviere de Tabasco: Ce  
qui luy arriva en ce lieu.*

NOS vaisseaux suivirent la côte jusqu'à l'endroit où la ri-  
viere de Tabasco descend dans la mer par deux embou-  
chures. C'est une des rivieres navigables qui entre dans le Gol-  
fe de Mexique; & depuis cette découverte, elle a pris le nom  
de Grijalva, pour laisser le sien à la Province qu'elle arrose,  
& qui est une des premieres de la Nouvelle Espagne, entre  
celles d'Iucatan & de Guazacoalco. Ce pais paroissoit couvert  
d'arbres tres-hauts, & si peuplé au long des deux bras du fleu-  
ve, que Jean Grijalva resolut, avec l'approbation generale  
de tous ses gens, d'entrer dans cette riviere pour reconnoître  
le pais, où il esperoit faire quelque progres considerable. On  
jeta la sonde, & l'on trouva qu'il n'y avoit de fond que pour  
porter les deux plus petits bâtimens. Ainsi le General y fit  
embarquer tout ce qu'il avoit de gens de guerre, laissant à l'an-  
cre les deux autres vaisseaux, avec une partie des Matelots.  
Les Soldats commençoient avec beaucoup de peine, à surmon-  
ter la force du courant de l'eau, lors qu'ils apperçurent un  
nombre considerable de canots pleins d'Indiens armez, outre  
ceux qui étoient à terre en diverses troupes, qui par leur mou-  
vement sembloient dénoncer la guerre, & vouloir défendre

l'entrée de la riviere, par des cris & par ces postures que la crainte fait faire à ceux qui souhaiteroient éloigner le peril à force de menaces. Mais les nôtres, dont le courage se proposoit des entreprises bien plus difficiles, s'avancerent en bon ordre jusqu'à la portée du trait. Le General defendit de tirer, ni de faire aucun mouvement qui ne fût pacifique. L'étonnement des Indiens sembloit leur avoir ordonné la même chose: ils admiroient la fabrique des vaisseaux, les habits, & les visages des Espagnols, si differens des leurs; & la surprise que cette vûë leur causoit les rendoit immobiles, comme si l'attention de leurs yeux eût suspendu la fonction de tous leurs autres membres. Grijalva prit adroitement ce temps pour mettre pied à terre, suivi de la plus grande partie de ses gens: ce qu'il fit avec beaucoup de diligence, & sans aucun danger. Il forma d'abord un bataillon, & donna ordre que l'on fist comprendre aux Indiens qu'il venoit sans aucun dessein de leur faire du mal. Ce soin fût commis à deux jeunes Indiens qui avoient été pris en la premiere expedition, & qui avoient reçu au Baptême les noms de Julien & de Melchior. Ils entendoient la langue des peuples de Tabasco, qui approchoit de celle qui leur étoit naturelle; & ils avoient appris la nôtre, en sorte qu'ils se faisoient entendre avec quelque difficulté: mais dans un lieu où sans cela on auroit été réduit à s'expliquer par signes, cette maniere de s'énoncer tenoit lieu d'une grande éloquence.

Leur envoi rassûra les Indiens, & environ trente d'entre eux prirent la hardiesse de s'avancer avec quelque précaution, car ils vinrent en quatre canots, faits chacun du tronc d'un seul arbre, creusé de maniere qu'il y en avoit qui pouvoient contenir quinze ou vingt hommes, telle est la grosseur de ces arbres, & la fertilité de la terre qui les produit. On se salua de part & d'autre; & Grijalva après les avoir apprivoisés par quelques presens, leur fit un petit discours, dans lequel il leur fit entendre, par le moyen d'un Truchement, que luy & tous les Soldats qu'ils voyoient étoient Sujets d'un Monarque tres-puissant, qui commandoit à tous ces pais d'où ils voyoient naître le Soleil: qu'il venoit leur offrir de la part de ce Prince, la paix & toute sorte de bonheur, s'ils prenoient la resolution de se soumettre à son obéissance. Ce discours fut écouté des Indiens avec une attention

mêlée de quelques marques de chagrin; mais un de ces barbares ayant imposé silence à tous les autres, répondit avec beaucoup de discretion & de fermeté: *que cette paix qu'on leur offroit accompagnée de propositions d'hommage & de sujétion, ne luy paroïssoit pas d'une bonne espece; & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'être surpris, d'entendre qu'on leur parlat de reconnoître un nouveau Seigneur, sans sçavoir s'ils étoient contents de celui qu'ils avoient: que pour ce qui regardoit la paix ou la guerre, puis qu'il ne s'agissoit maintenant que de ces deux points, ils en parleroient avec leurs anciens; & qu'ils rapporteroient la réponse.*

Ils se retirerent après cette conclusion, dont les Espagnols demeurèrent surpris: mais un moment après ils passerent à d'autres reflexions. Quelque plaisir qu'ils eussent d'avoir rencontré des Indiens qui pouvoient raisonner & discourir, ils comprenoient bien que ces peuples en seroient plus difficiles à vaincre; & que s'ils sçavoient bien parler, ils sçauroient encore mieux combattre: au moins avoient-ils à craindre plus de valeur de ces esprits plus éclairés, puis qu'il est constant que la tête agit encore davantage à la guerre, que les mains. Mais ces considerations, que les Capitaines & les Soldats faisoient chacun à sa maniere, n'étoient proposées que comme des reflexions d'une prudence dont le cœur ne se sentoît pas. Ils sçûrent bien-tôt à quoy ils devoient s'en tenir: les mêmes Indiens revinrent avec toutes les marques de gens qui demandent la paix. Ils dirent que leurs Caciques la recevoient, sans néanmoins y être poussés par la crainte de la guerre, ni par celle d'être vaincus avec la même facilité que ceux d'Iucatan, dont ils avoient appris la défaite: mais parce que les nôtres ayant remis à leur choix la paix & la guerre, ils se croyoient obligés de prendre le meilleur. Ils apportoient un regale de quantité de fruits & d'autres vivres du pais, pour gages de l'amitié qu'ils venoient lier: & quelque temps après, leur principal Cacique parut, accompagné de peu de gens sans armes, pour montrer la confiance qu'il avoit sur la bonne-foi de ses hôtes, & sur celle dont il leur donnoit des marques sinceres. Grijalva le reçut avec des témoignages de joie & de civilité, auxquelles l'Indien répondit par des soumissions à sa maniere, qui ne laissoient pas de conserver quelque gravité véritable ou affectée. Après les premiers complimens, il fit approcher ses domestiques char-

22 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
gez d'un autre present, qui consistoit en plusieurs pieces dont le prix n'égalait pas le travail. Il y avoit des garnitures de plumes de diverses couleurs, des robes de coton extrêmement fin, & quelques figures d'animaux dont ils se paroiēt, couvertes d'un or foible & léger. Ces figures étoient de bois, & ils appliquoient l'or en petites lames. Le Cacique, sans attendre le remerciement de Grijalva, luy fit comprendre par le moyen des Truchemens, que son but étoit la paix, & celui de ce regale de donner congé à leurs hôtes, afin que cette paix pût subsister. Le General répondit, qu'il estimoit fort ses presens & sa liberalité, & que les Espagnols avoient résolu de passer plus avant, sans s'arrêter en ce lieu là, ni luy donner aucun sujet de plainte. Grijalva en avoit déjà formé le dessein, tant par l'inclination qu'il sentoit de répondre de bonne grace à la sincerité & aux honnêtés de ces peuples, que pour le besoin qu'il avoit de laisser derrière soy une retraite & des amis, dans les accidens qui pouvoient arriver. Il prit ainsi congé du Cacique, & retourna à ses vaisseaux après avoir fait des presens de quelques bagatelles qu'on fait en Espagne; & qui étant de peu de valeur, ne laissoient pas d'avoir auprès des Indiens la grace & le prix de la nouveauté: ce qui surprendroit moins les Espagnols maintenant, que ces peuples sont accoutumés d'acheter au prix des diamans, le verre qu'on leur apporte des païs étrangers.

Antoine de Herrera & les Auteurs qui le suivent, ou qui ont écrit après luy, ont dit que ce Cacique presenta au General des armes complettes d'or fin, dont il l'arma luy-même avec tant d'adresse, qu'elles paroissoient faites exprés pour luy: & cette particularité est trop remarquable pour avoir été oubliée par les Auteurs plus anciens que Herrera. Il pouvoit l'avoir prise de François Lopez de Gomara, qu'il refute néanmoins en d'autres circonstances. Cependant Bernard Diaz del Castillo, qui se trouva present à cette entrevüe, & Gonzale Fernandez d'Oviedo qui écrivoit en ce temps là dans l'Isle de Saint Domingue, ne parlent point de ces armes, quoy qu'ils ayent décrit en détail tout ce qui s'apporta de Tabasco. Je laisse à la discretion du Lecteur, de juger de la foi que l'on doit avoir pour ces Auteurs, croyant qu'il m'est permis de rapporter ce fait, sans condamner ceux qui peuvent en douter.

CHAPITRE VII.

*Grijalva continuë sa navigation, & entre dans une riviere qu'il nomme Rio de Banderas, où il apprend les premieres nouvelles de Motezuma Empereur de Mexique.*

**G**Rijalva & ses compagnons poursuivirent leur voyage toujours sur la même route; & ils virent en plusieurs endroits des païs bien peuplez, sans qu'il leur arrivât rien de considerable, jusqu'à une riviere qu'ils nommerent de Banderas, ou des Bannieres, à cause que sur ses bords, & par toute la côte, ils virent plusieurs Indiens qui avoient une espee de banderolle blanche attachée au bout de leurs demi-piques. La maniere dont ils les agitoient, accompagnée de signes, de cris, & d'autres actions que les Espagnols pouvoient distinguer, faisoit comprendre qu'ils étoient là comme amis; & tout cela sembloit inviter nos gens à descendre, plutôt qu'à se retirer.

Le General ordonna donc à François de Montexo de s'avancer avec quelques Soldats en deux chaloupes, pour reconnoître l'embouchure de la riviere, & le dessein des Indiens. Ce Capitaine ayant trouvé un endroit où la descente étoit aisée, & voyant d'ailleurs que le procedé des Indiens ne donnoit lieu à aucun soupçon, fit avertir le General qu'il pouvoit s'approcher en toute sûreté. Tous les Soldats mirent pied à terre, & furent reçus des Indiens avec des cris de joie qui marquoient leur admiration. Sur quoy trois d'entre eux se détacherent de la troupe: leurs ornemens faisoient assez connoître qu'ils étoient des plus considerables. Ils s'avancerent; & après s'être arrêtés autant de tems qu'il en falloit pour remarquer qui étoit le Commandant, par les marques de respect que les autres luy rendoient, ils allerent droit à Grijalva, qu'ils saluerent fort civilement. Il les reçut de la même maniere: mais comme nos Truchemens n'entendoient point la langue de ces Peuples, ces complimens se reduisirent à des signes de joie de part & d'autre.

14 HISTOIRE DE LA CONQUESTE

& à quelques paroles qui ne faisoient que du bruit, sans qu'on en pût comprendre la signification. Cependant les Indiens presenterent aux nôtres une maniere de festin de plusieurs fortes de viandes, qu'ils avoient préparé sur des nattes de palmes, à l'ombre de quelques arbres. L'appareil de ce repas, quoyque rustique & mal ordonné, ne déplut point aux Soldats affamez; & après ce rafraîchissement, les trois Indiens manderent à leurs gens d'apporter quelques lingots d'or qu'ils avoient caché jusqu'à ce moment. La maniere dont ils les montroient sans les laisser aller, faisoit comprendre que leur dessein n'étoit pas d'en faire un présent, mais d'en acheter les marchandises qui étoient sur les vaisseaux, dont ils avoient eu des nouvelles. On étala aussi-tôt plusieurs ouvrages de verre, des peignes, des coûteaux, & d'autres instrumens de fer & de léton, qui pouvoient passer en ce pais-là pour des bijoux de grand prix; puis que l'ardeur que les Indiens montroient de les avoir, les faisoit monter effectivement bien au-delà de leur juste valeur. On troqua donc ces bagatelles contre différentes parties d'un or, qui véritablement étoit d'un titre fort bas, mais en si grande abondance, qu'en six jours que les Espagnols s'arrêterent en ce lieu-là, le commerce auquel nos gens donnoient le nom de rachat, monta à la valeur de quinze mille marcs d'or.

Je n'ai pu sçavoir la raison qui a fait nommer rachat cette sorte de trafic, ni pourquoy on appelle racheté, cet or qui à parler proprement, passe dans une plus grande servitude; étant certain qu'il est, pour ainsi dire, plus libre aux lieux où il est le moins estimé. Néanmoins, comme j'ai trouvé ce terme en usage en toutes nos Histoires, & même avant elles dans les Relations des Indes Orientales, j'ai crû que je pouvois m'en servir; puis que lors qu'il s'agit d'expliquer les choses par les paroles, on ne doit pas avoir tant d'égard à la raison, qu'à l'usage, qui suivant le sentiment d'Horace, est le maître & le souverain légitime des langues; & qui donne & ôte comme il luy plaît, ce rapport qui se forme dans l'oreille, entre les mots & les choses dont ils font les signes.

Grijalva voyant donc que les rachats avoient cessé, & que ses vaisseaux étoient en danger, à cause que cet ancrage étoit traversé du vent de Nord, il prit congé de ces Indiens, qu'il laissa tres-satisfaits, & resolut de poursuivre sa découverte.

Avant

DU MEXIQUE.

25

Avant que de partir, il apprit à force de questions & de signes, que ces trois Indiens qui commandoient aux autres étoient sujets d'un Monarque qu'ils appelloient Motezuma: que l'Empire de ce Prince s'étendoit sur plusieurs Provinces tres-riches en or, & en toute sorte de commoditez: qu'ils étoient venus par son ordre en cet équipage pacifique, pour reconnoître le dessein des Espagnols, dont il sembloit que les approches donnoient du chagrin. D'autres Auteurs ajoûtent plusieurs choses à cette relation; mais il n'est pas vrai-semblable que ces connoissances pûssent aller plus loin qu'on l'a dit: & c'étoit même en apprendre beaucoup dans une conversation où les mains seules s'expliquoient aux yeux, faisant en cette occasion l'office de la langue & des oreilles.

Ils suivirent leur navigation sans perdre la terre de vûë: & voyant deux ou trois petites Isles au dessous du vent, ils descendirent en celle qui depuis ce tems-là fut appelée l'Isle des Sacrifices, parce qu'un parti d'Espagnols s'étant avancé pour reconnoître quelques édifices, qui paroissoient bien au-dessus de plusieurs autres, ils y rencontrèrent des Idoles de différentes figures, & toutes horribles. Elles étoient posées sur des Autels, où l'on montoit par des degrez, proche desquels il y avoit six ou sept corps humains immolez depuis peu, & mis en quartiers après leur avoir arraché les entrailles. Ce terrible spectacle surprit nos gens, & leur inspira de l'horreur; leur esprit se trouvant partagé entre la compassion & la colere, qui les pouvoit à venger de telles abominations.

Ils ne s'arrêterent pas long-tems en cette Isle, parce qu'il y avoit peu de commerce à faire avec ses habitans, que la crainte avoit écartez. Ainsi ils passerent à une autre qui n'étoit pas éloignée de la Terre-ferme, & dans une situation qui formoit entre elle & le Continent une rade fort étendue & fort sûre pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents. Ils l'appellerent l'Isle de Saint Jean, tant en consideration du jour auquel ils l'avoient abordée, qui étoit celui de Saint Jean-Baptiste, qu'en l'honneur de leur General qui portoit le même nom; mêlant ainsi la devotion avec un peu de flaterie. Un Indien donna occasion au surnom qui luy fut ajoûté, parce qu'en montrant de la main la Terre-ferme, dont il sembloit vouloir apprendre le nom, il reperça plusieurs fois ce mot, *Culua*. En sorte que pour distin-

D